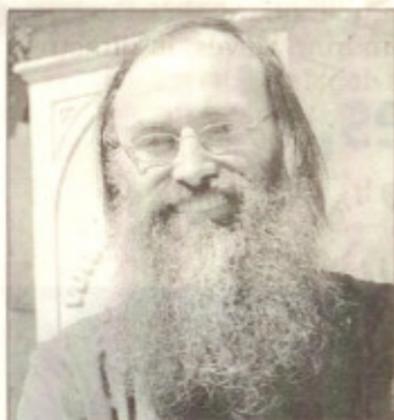


# Quinze églises pour Patrick Caire



► Patrick Caire, accompagnateur spirituel.

/ PHOTO C.B.

Depuis le départ du père Hector Carissimo ce printemps, un nouveau prêtre vaque à Reillanne et entre les différentes paroisses du Largue et de L'Encreme.

Originaire des montagnes de l'Ubaye par son père, et des plaines normandes par sa mère, Patrick Caire est né à l'ombre de Jeanne d'Arc, dans la ville d'Orléans. Après de brillantes études de droit, il part faire son armée en Polynésie et c'est dans ce paysage paradisiaque, parsemé d'une certaine misère humaine, que lui est révélée sa vocation d'homme de Dieu.

De retour de l'armée, c'est donc sous les ordres du seigneur que Patrick s'engage. D'abord au séminaire d'Orléans, puis à Rome, avant de s'en retourner prêcher l'évangile à Tahiti durant 17 ans.

De retour d'Océanie, le père Caire a le choix entre le diocèse d'Orléans et celui de Digne. Sans hésiter, il choisit les Alpes-de-Haute-Provence pour la ruralité et les souvenirs d'enfance qu'il y a laissés en venant régulièrement chez ses grands-parents à Barcelon-

nette. Bien accueilli par les paroissiens du Largue et de l'Encreme, le père Patrick prononce ses oraisons dans une quinzaine d'églises entre Mane et Céreste.

*"C'est cependant bien plus tranquille que de s'occuper de 11 îles dans un rayon de 200 km ! Pour parvenir à ma tâche, je fractionnais mon année en passant six mois à Tahiti et six mois sur les îles autour. Lorsque je m'absentais, les paroissiens s'organisaient entre eux pour continuer la prière dominicale, le catéchisme et dire les cérémonies funèbres. Ils m'attendaient pour célébrer les mariages et les baptêmes. Comme je me déplaçais seul en voilier et que je ne suis pas un très bon marin, les insulaires craignaient de ne pas me voir arriver, car l'océan Pacifique n'a de pacifique que le nom. Les tempêtes sont fréquentes et j'ai plusieurs fois failli sombrer. Ici, bien que les trajets soient plus sûrs, je retrouve un peu ce ministère itinérant à échelle réduite et c'est ce qui me plaît."*

Certes, les ouailles de ce pays ne se pressent pas autant pour aller à la messe que les fidèles polynésiens, mais cette désertion des sacristies ne mine pas le moral du curé de campagne.

*"Pas besoin d'être prophète pour s'apercevoir que plus les moyens de communication se développent, moins les gens s'entendent et plus ils s'égarer dans la solitude. À nous, pèlerins de Dieu, de leur montrer la voie à suivre pour reprendre contact avec le réel."* conclut-il. ■